

vid ? Qui savait son auguste dignité de Mère du Messie ? Elle vivait inconnue, ignorée. Petite elle était aussi à ses propres yeux. Elle semblait inconsciente de sa beauté, de ses merveilleux dons. Elle en rapportait la gloire à Dieu seul. Mais combien elle était grande, en réalité et devant Dieu, puisque le Verbe s'était fait chair dans son sein immaculé, puisqu'elle avait porté Celui que les cieux mêmes ne peuvent contenir. Et maintenant qu'elle est là-haut, en sa sphère de clarté, illuminée la première des rayons divins, Reine des anges et des hommes, qui dira ses ineffables grandeurs ? Qui chantera la gloire presque infinie de la Vierge couronnée d'étoiles ?

L'étoile habite dans les hauteurs du firmament, à des distances presque incommensurables de notre terre.

La vie de Marie était ainsi toute céleste ; elle habitait avec les anges de Dieu. C'est pourquoi, quand Gabriel vint la saluer, elle ne se troubla pas à sa vue, (1) car elle reconnut en lui un frère. Pendant que ses mains s'occupaient aux travaux du ménage, sa pensée suivait son rêve intérieur, s'élevait aux régions divines. Et son assomption n'a été que le signe, la réalisation visible de l'invisible aspiration qui, pendant ses jours de la terre, avait porté là-haut le meilleur d'elle-même.

Les astres se meuvent dans l'ordre le plus parfait. Et le sage antique écoutait, dit-on, dans le silence des nuits, la mélodie des sphères évoluant en mesure. Ces mondes de clarté roulent en effet le plus harmonieusement, et les savants peuvent déterminer des années à l'avance la ligne que suivra leur cours régulier.

Marie de même s'est parfaitement et en tout soumise aux ordres divins. Elle obéissait, non seulement aux prescriptions extérieures de la loi, mais encore aux inspirations les plus secrètes de sa conscience. Jamais âme n'a mieux correspondu aux avances de la grâce. Chez elle, le corps était soumis à l'âme, et l'âme à Dieu. Sa vie tout entière a été une mélodie à la louange du Créateur. Le souffle de l'esprit la guidait mystérieusement et sûrement, et elle se laissait faire, sans opposer la moindre ré-

(1) Sum. theol 3d p. qu. XXX, a-3 ad 3m.